

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 11 (1965)
Heft: 2-3: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: REMARQUES CONCERNANT UN PROBLÈME DE
REPRÉSENTATION DES VARIÉTÉS GÉNÉRALISÉES, ET SON
RAPPORT AU MOUVEMENT STATIONNAIRE D'UN FLUIDE

Autor: Young, L. C.
Kapitel: 2. Descriptions eulériennes et lagrangiennes.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-39977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

méthodes: cela tient, comme nous l'avons indiqué ailleurs [13, III, V], à notre ignorance de toutes sortes de choses des plus simples. La valeur $k = 1$ est celle qui se présente dans le mouvement des fluides; ce cas n'a pas été traité précédemment, sauf pour $n = 2$ [9]. Le cas où $k = n - 1$ a été traité, un peu plus tard, pour $n = 3$, avec quelques restrictions supplémentaires concernant la frontière. Les valeurs $k = 0$ et $k = n$ donnent lieu à deux cas dégénérés, dont le premier est trivial, tandis que le second se relie à des travaux récents sur les gradients généralisés [3].

2. DESCRIPTIONS EULÉRIENNES ET LAGRANGIENNES.

Dans la suite, on sous-entendra les conventions usuelles de l'analyse: les ensembles seront boréliens, les fonctions mesurables dans le même sens, les ensembles de mesure nulle, par rapport à la mesure dont il s'agit au moment donné, seront négligés.

Un mouvement fluide stationnaire dans l'espace à n dimensions se définit, dans la description eulérienne, par une mesure μ et par une fonction, à valeurs vectorielles, $v = v(x)$ que nous nommons la vitesse au point x . Nous supposerons μ à valeurs finies, au moins pour les ensembles compacts. La mesure μ est celle de la quantité du fluide se trouvant dans un ensemble quelconque; on l'exprime souvent par l'intégrale de volume correspondante de la densité ρ du fluide. Dans le cas le plus général, ρ est une distribution de Schwartz; dans un grand nombre de problèmes classiques ρ est une constante, mais ici nous supposerons plutôt que $v(x)$ est un vecteur de grandeur unité, ce qui ne représente pas une restriction véritable, puisque la vitesse n'intervient que multipliée par la densité ρ qu'on aura modifiée convenablement pour compenser. De toute façon, nous considérons la mesure μ comme un élément fondamental de la description eulérienne, tout autant que la vitesse unité, définie par le vecteur $v(x)$.

Dans la mécanique classique des fluides, on passe de la description eulérienne à celle de Lagrange, en résolvant le

système d'équations différentielles du premier ordre

$$(2.1) \quad x' = v(x) .$$

Ici x' pourra maintenant désigner une dérivée prise par rapport à la longueur d'arc s , et les lignes intégrales, ou lignes de courant, auront la forme $x = x(s, \alpha)$, où α est une étiquette plutôt qu'une valeur initiale; ce sont là les solutions classiques de (2.1), et deux d'entre elles peuvent très bien se toucher à plusieurs reprises, même le long d'arcs entiers.

La description lagrangienne classique consiste moins en la connaissance des lignes de courant, que dans celle d'une décomposition de l'espace en sous-ensembles E_α , où chaque E_α appartient à une ligne de courant correspondante. Comme les E_α seront disjoints, on ne peut pas en général les identifier avec les lignes de courant, mais plutôt avec des sous-ensembles convenables. Le symbole α est encore une étiquette, mais ce n'est naturellement plus la même que précédemment, et chaque E_α sera supposé de longueur finie et positive. En outre, E_α étant un sous-ensemble d'une courbe rectifiable, aura une orientation déterminée. De la connaissance d'une décomposition de l'espace en de tels sous-ensembles E_α orientés, on retrouve alors, en passant à la tangente, la vitesse $v(x)$ — du moins presque partout sur chaque ligne de courant.

Par contre, il n'y a pas moyen d'en déduire l'autre élément fondamental de notre description eulérienne, la mesure μ .

Pour cette raison, nous allons modifier légèrement la description lagrangienne classique. Le lecteur nous le pardonnera sans doute, puisqu'elle date encore du bon vieux temps où les mathématiques entières n'étaient guère qu'un jeu de salon: la mécanique des fluides avait alors le rôle d'un jouet merveilleusement fascinant, où se reflétaient ensemble, phénomènes naturels et paradoxes plaisants, sous la forme de charmants exercices sur les éléments de la représentation conforme, ou autres du même genre.

Ce qu'il nous faut encore, c'est de savoir comment la masse fluide se répartit parmi les différentes lignes de courant. Nous entendrons donc par une description lagrangienne l'expression d'une mesure μ comme mélange de mesures finies positives μ_α ,

où chaque μ_α s'annule en dehors d'un ensemble orienté E_α correspondant, et coïncide sur E_α , avec la longueur des ensembles rectifiables.

Dans la suite nous nous permettrons encore d'interpréter (2.1) dans un sens plus général, en admettant pour $\nu(x)$ des valeurs qui soient, non plus des vecteurs ordinaires, mais des multivecteurs d'une dimension donnée k dans l'espace à n dimensions. Nous supposerons toujours que les valeurs de $\nu(x)$ sont des multivecteurs simples de grandeur unité, donc qu'elles se laissent exprimer comme le produit extérieur de k vecteurs $\nu_1, \nu_2, \dots, \nu_k$ orthogonaux normés, dépendants du point x considéré. On aura à interpréter x' comme un jacobien convenable, au lieu d'une dérivée.

En outre, on peut très bien concevoir des cas où $\nu(x)$ serait multiforme. Nous y reviendrons dans les paragraphes suivants. Par exemple, on peut s'imaginer que le mouvement d'un certain gaz résulte, par une simple superposition, de deux mouvements différents auxquels seraient sujets deux gaz raréfiés. On obtiendrait dans ce cas, à chaque point x , deux valeurs $\nu_1(x), \nu_2(x)$ pour la vitesse; on aura alors à leur assigner des poids bien déterminés, qui indiqueront dans quelles proportions la combinaison des deux gaz se dirigera dans les deux directions $\nu_1(x), \nu_2(x)$. Plus généralement, on pourra associer, à tout point x , un ensemble $V(x)$ de vecteurs ainsi qu'une mesure unité sur cet ensemble: le fluide se dirigera, au point x , simultanément dans les directions appartenant à $V(x)$, dans des proportions déterminées par la mesure-unité correspondante.

3. LES VARIÉTÉS DE CONTACT GÉNÉRALES.

Le problème de l'intégration de (2.1), ou du système analogue k -dimensionnel dans notre espace à n dimensions, est posé d'une façon nette, lorsqu'on se borne aux variétés paramétriques classiques.

Ce même problème prendra un aspect tout autre, si l'on donne au mot « variété » un sens qui, de nos jours, semble préférable. En effet, cette notion n'est plus alors l'analogue des notions géométriques traditionnelles de courbe et de surface.